



**INDUSTRIE** ArcelorMittal confirme la suppression de 575 emplois à Gandrange en Moselle.

# La Lorraine sous le choc

Le comité européen d'ArcelorMittal, qui s'est tenu hier à Luxembourg, a balayé les derniers espoirs des salariés de Gandrange (Moselle). Deux mois et demi après avoir annoncé sa décision puis, sous la pression de Nicolas Sarkozy, après avoir accepté « d'étudier les solutions alternatives proposées par les syndicats », la direction d'ArcelorMittal s'en tient à son plan initial, légèrement amendé. L'aciérie de Gandrange ainsi que le train à billettes (petites barres) seront fermés d'ici à 2009 tandis que le laminoir à fil, qui bénéficiera de 6 millions d'euros d'investissement, restera en activité.

Conséquence: 575 postes (et non plus 595 comme initialement prévus) sont supprimés à Gandrange sur 1 100, précise le grou-

pe. Les salariés concernés se verront, pour environ les deux tiers d'entre eux, proposer un reclassement dans deux autres usines du groupe à Florange et au Luxembourg. Environ 140 personnes bénéficieront de mesures de retraite.

Décidés à se battre jusqu'au bout, les salariés sont appelés à se mobiliser aujourd'hui à Metz « pour interroger l'État ». « Nous voulons savoir où nous en sommes, explique Édouard Martin, délégué syndical CFDT. Nous avons l'impression que le gouvernement nous a lâchés. » La CGT a la même analyse malgré les propos de Luc Chatel, secrétaire d'État à l'industrie, qui a expliqué avant-hier que Nicolas Sarkozy pourrait à nouveau rencontrer Lakshmi Mittal. Car les ouvriers de Gandrange n'ont pas oublié les promesses du président de la République pendant la campagne municipale.

« Soit nous arrivons à convaincre Lakshmi Mittal et nous investissons avec lui, soit nous trouvons un repreneur et nous investissons avec lui », avait déclaré le président de la République lors d'une visite sur le site. Or, pour le moment, la plus grande confusion demeure sur l'existence d'un possible repreneur. D'autant qu'ArcelorMittal répète « ne pas être vendeur ».

## De nouvelles négociations

Un deuxième rendez-vous important se tiendra demain à Gandrange. Lors du comité d'entreprise, la direction devrait expliquer aux syndicats « pourquoi elle ferme des capacités de production tandis que la demande mondiale est en constante progression ». Le conseil d'administration d'ArcelorMittal devra ensuite entériner le projet.

De source syndicale, le volet social ne devrait pas être abordé

avant le 14 avril. Plus précisément le reclassement des personnels. L'État est très attaché à ce qu'il n'y ait aucune suppression d'emploi. Le sort des 400 sous-traitants qui travaillent sur le site, devrait aussi être pris en compte. Il n'est pas exclu que la direction d'ArcelorMittal dévoile de nouvelles mesures.

Soucieux de préserver un semblant de paix sociale, le groupe, qui a déjà promis 20 millions d'euros pour la réindustrialisation du site, pourrait consentir à un effort supplémentaire.

ELSA BEMBARON

## Les trois métiers de Gandrange

Comme de nombreuses usines sidérurgiques, Gandrange regroupe plusieurs « métiers ». Deux sont voués à la fermeture. Tout d'abord, le **four électrique**. Cet équipement sert à la fabrication d'acier à partir de ferrailles qui

sont fondues avec de l'énergie électrique. On peut aussi produire de l'acier à partir de minerai de fer dans un haut-fourneau (c'est le cas à Florange).

Ensuite, le **train à billettes**, qui est un laminoir – outil servant à

écraser l'acier – destiné à la production de « billettes ». Ce sont de gros lingots carrés d'acier d'une quinzaine de centimètres de côté au maximum. La construction est le principal client de ce type de produits. Le laminoir est

appelé train en raison de sa longueur qui peut atteindre un ou deux kilomètres. Enfin, le **laminoir à fil** est destiné à la production de fils d'acier qui sont ensuite utilisés par l'industrie automobile.

# La campagne de France de Lakshmi Mittal, l'empereur de l'acier

Le président du géant de la sidérurgie affronte une nouvelle fois le mécontentement des politiques français.

DE LA SÉDUCTION. De l'énergie. Et une patience d'acier. Moins de deux ans après avoir pris le pouvoir chez Arcelor, Lakshmi Mittal, le président du numéro un mondial de la sidérurgie, doit à nouveau déployer toutes ses qualités pour franchir le nouvel écueil qui se dresse devant lui. Cette fois, l'homme à la tête de la quatrième fortune mondiale ne livre pas bataille, comme en 2006, pour réussir un raid audacieux qui bouleverse l'industrie mondiale. Il doit amadouer les politiques français, choqués par sa décision de supprimer près de 600 emplois à Gandrange. Ce qui est loin d'être gagné: le gouvernement est mobilisé et Nicolas Sarkozy en personne suit ce dossier. Mieux, il en fait un symbole de sa politique volontariste, qui doit permettre à la France de conserver ses emplois industriels.

Le chef de l'État, qui a visité en février l'usine menacée, a battu froid à Lakshmi Mittal lors de son voyage en Inde, précisément à cause de l'affaire Gandrange. Malgré ce différend, les deux hommes s'apprécient. « J'ai rencontré Nicolas Sarkozy pour la première fois pendant la fusion. Je l'apprécie en tant que personne et je l'admire. C'est une période pleine de défis », assure Lakshmi Mittal, qui n'a pas l'intention pour autant de modifier ses projets. La précédente campagne de France menée par le tycoon de l'acier montre combien l'homme peut être aussi déterminé qu'habile. En janvier 2006, quand le milliardaire indien, quasiment inconnu dans l'Hexagone, lance une OPA géante sur Arcelor, les attaques à son égard fusent. Le ministre de l'Économie, Thierry Breton, lui conseille d'apprendre « la grammaire des affaires ». Certains propos sont jugés racistes. « Lorsque nous avons commencé à travailler à la fusion, la situation



Lakshmi Mittal (à droite) prépare son fils Aditya à prendre la relève. Celui-ci est déjà son plus proche collaborateur et le directeur financier du groupe. J.-J. Ceccarini/Le Figaro

était différente: les gens n'avaient pas compris notre logique industrielle », explique sobrement Lakshmi Mittal. À l'époque, il paie de sa personne pour imposer ses idées, passe beaucoup de temps à rencontrer les politiques de tous bords et les grands patrons français.

## L'appui de François Pinault

Adeptes du yoga, Lakshmi Mittal fait mine d'avoir oublié les affronts et refuse de stigmatiser ceux qui l'ont combattu avec dureté. Il préfère rendre hommage à ceux qui l'ont aidé, notamment François Pinault, le fondateur de PPR, le premier à lui avoir apporté son soutien. L'entrepreneur français est entré en mai 2006 au conseil d'administration de Mittal Steel en pleine bataille boursière sur Arcelor. « J'ai été choqué par l'attitude raciste de la France à l'égard de Lakshmi Mittal », témoigne François Pinault. L'histoire des deux hommes, qui se sont rencontrés grâce à Anne Méaux, l'influente patronne de la société de conseil en communication Image 7, se ressemble. Tous deux ont bâti un empire grâce à leur seul talent et leurs intuitions. Tous deux se sont imposés contre l'establishment. « J'ai entendu les propos de l'ancien

patron d'Arcelor à la radio, 24 ou 48 heures après l'annonce de l'OPA. Je les ai trouvés nationalistes et rétrogrades, se souvient François Pinault. Je suis entré en contact avec Lakshmi Mittal pour lui dire que j'étais prêt à lui apporter mon soutien en France. »

Dans les dîners organisés dans son hôtel particulier par François Pinault, qui veut présenter à Lakshmi Mittal « la France sous un autre aspect », le patron d'origine indienne rencontre les plus grands noms du capitalisme français: Daniel Bouton, patron de la Société générale, une des banques conseils de Mittal, Martin Bouygues, PDG du groupe éponyme, ou encore l'avionneur Serge Dassault, également propriétaire du Figaro, à qui Lakshmi Mittal a laissé « une bonne impression. C'est un homme dynamique. Il l'a prouvé ».

## En vedette à Davos

Peu à peu, le milliardaire de l'acier creuse son trou dans le Tout-Paris. En mai 2007, les vedettes de la politique et du monde des affaires se bousculent au Musée Rodin près des Invalides à Paris. Lakshmi Mittal y donne une grande réception pour le lancement du nouveau logo du groupe Arcelor-

Mittal né du mariage de Mittal Steel avec Arcelor. Xavier Bertrand, le ministre du Travail, y côtoie Gérard Longuet, ancien ministre de l'Industrie et sénateur de la Meuse. Sont là aussi Anne Lauvergeon, PDG d'Areva, Dominique Desseigne, président du conseil de surveillance du groupe Barrière, Marc Ladreit de Lacharrière, fondateur de Fimalac, sans oublier l'ami fidèle, François Pinault.

Quelques mois plus tard, au sommet de Davos, le *speakeasy* organisé par ArcelorMittal est « la » soirée à ne pas manquer. Lakshmi Mittal n'est pas présent dans la petite station des Grisons, car il accompagne Nicolas Sarkozy en Inde. Mais Jean-François Cirelli (Gaz de France), Bruno Laffont (Lafarge), Bernard Gault (associé de la banque d'affaires Perella Weinberg Partners) et bien d'autres viennent saluer son fils, Aditya Mittal, directeur financier du groupe et son plus proche collaborateur. « Have fun », lance Aditya à tous ses invités – et surtout aux journalistes qui veulent évoquer Gandrange –, encourageant les convives à apprécier le concert du jeune pianiste Jamie Cullum, star du jazz anglais.

Plus de deux ans après la bataille, Lakshmi Mittal répète inlassablement le même discours. Calme et posé, il regarde vers l'avenir. « Depuis la fusion, les gens ont pu voir les transformations, les bénéfices augmenter, la croissance être au rendez-vous », avance-t-il.

Interrogé sur la nécessité de « changer les mentalités françaises », l'entrepreneur, qui restructure sans état d'âme son empire, affiche un sourire prudent. L'industriel reconnu, entré au conseil d'administration d'EADS sur proposition du groupe allemand Daimler, alors que le géant européen de l'aéronautique et de la défense traversait une grave crise de gouvernance, assure simplement qu'« il est toujours bon d'être dynamique et de comprendre la réalité ».

E. B.



**Salariés dans le monde :**  
310 000

**Salariés en France :**  
28 000

**Production annuelle  
d'acier :**  
116 millions de tonnes  
(10% de la production  
mondiale)  
dont 14 millions  
de tonnes  
en France

**Lakshmi Mittal  
pourrait  
de nouveau  
rencontrer  
Nicolas Sarkozy.**  
*Hilger/Bloomberg News*

l  
a  
te  
ne  
de  
c  
e  
ri  
na  
s  
a  
r.  
M  
D  
a  
o  
ic  
it  
e:  
r  
:  
de  
la  
e  
u  
o  
le  
e  
  
la  
e  
v  
es  
a  
c  
ai  
c  
s  
il  
ir.  
  
c  
n  
D  
le  
ic